

La ville n'aime pas les enfants

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **39 (1931)**

Heft 7

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-546964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nicht reich geworden ist der dritte Typus: ein armer Pfarrer auf einer Hungerpfarre, 40 km vom Verkehr entfernt, weit hinter Gotterbarm. Er behandelte erst aus Gutmütigkeit und mit Widerstreben gratis die Kranken seiner Gemeinde, half diesem und jenem und bekam so nach und nach einen Zulauf von weiter her und blieb dabei arm, wie die Mäuse seiner Kirche.

So mögen sich die 4400 deutschen Kurpfuscher (heute mögen es in Wirklichkeit wohl beträchtlich mehr sein) zwischen dem großen Massenbehandler Zeileis, dem Wundermann, dem Menschenkenner und praktischen Routinier Steinmeier bis zum armen idealistischen Pfarrer in hundert Uebergangsformen verteilen.

(Fortsetzung folgt.)

Contre les charlatans.

La « British Medical Association » a édité un ouvrage sur les remèdes secrets qui illustre une fois de plus l'immensité de la crédulité humaine et le cynisme de ceux qui l'exploitent.

« Une des raisons de la popularité des remèdes secrets, commence la préface, c'est qu'ils sont secrets.

C'est le cas d'appliquer le vieil adage: „Moins on sait, plus on croit“.

Pour l'ordinaire public, le secret exerce une fascination certaine.

Et les charlatans ne manquent jamais de prendre avantage de cette faiblesse humaine pour impressionner leur clientèle.

Mais le „secret“ a d'autres emplois dans le commerce.

Il permet d'offrir en vente les plus méprisables nouveautés ou les plus vieilles drogues, en proclamant qu'elles possèdent des vertus dépassant de loin les connaissances des simples docteurs.

Ces herbes, ces tisanes, apprenez qu'elles ont été cueillies dans les montagnes de l'Afrique Centrale, au milieu des prairies les plus reculées de l'Amérique!

Leurs vertus, secrètes et bienfaisantes, proclame le charlatan, nous ont été révélées par un vieux chef du pays.

C'est dans l'abîme des plus profondes recherches de la chimie qu'ont été élaborées les précieuses drogues que nous mettons en vente aujourd'hui.»

Et ces remèdes sont analysés l'un après l'autre.

On peut lire que le fameux remède anti-catarrhal du docteur X, par exemple, c'est dans 100 grammes d'eau de robinet 3 grains de sel de cuisine et un demi-gramme d'acide phénique, et que cette drogue, que les bonnes gens achètent un franc la bouteille de 80 grammes, revient au fabricant à un quinzième de centime la fiole.

Et ainsi de suite! Pauvre humanité!

La ville n'aime pas les enfants.

Aux premiers chauds rayons du printemps, les mères sont heureuses de penser qu'elles pourront sortir leurs petits de l'atmosphère confinée de la chambre et les faire jouer et courir en plein air.

Première déception. Interdiction de descendre la voiture par l'ascenseur. Le poids en est pourtant bien minime. Il existe bien dans la maison une niche paraissant faite exprès pour y remiser

la voiture. « A quoi pensez-vous? » objecte le propriétaire, « dans une maison chic cela ne se fait pas. »

Enfin, mère, enfant et voiture sont arrivés dans l'avenue. Le gamin s'approche tout joyeux du gazon; ses petits pieds tentent d'enjamber la barrière basse de fer. A contre-cœur la mère doit l'en empêcher. S'il lui échappe cependant, la rude voix d'un gardien l'interpelle aussitôt: « Allez-vous bientôt empêcher votre gosse de piétiner le gazon? » Et pourtant que de fois les journaux ont poussé le cri: Rendez le gazon aux enfants! Mais non. Partout des allées et des emplacements léchés, soignés avec art, des parterres de fleurs exactement délimités — géraniums et pensées semblent gémir de cette contrainte. Ce luxe coûte des sommes folles à la ville et l'œil attristé de nos enfants ne voit dans les pelouses qu'un paradis inaccessible!

Défense aussi de jouer avec le gravier. Défense à l'enfant d'utiliser les bancs « réservés aux adultes ».

Jusque dans les promenades publiques on rencontre des fils de fer barbelés où l'enfant risque de se blesser à leurs pointes rouillées pendant un instant de distraction de la mère. Nos édiles austères dont les décrets se suivent comme averse au printemps, n'ont-ils donc jamais vu d'enfants?

Hélas! il nous faut bien prendre notre parti de tout cela. Un beau rang de tulipes, alignées comme des soldats à la parade, valent, sans doute, le spectacle de joyeux enfants s'ébattant sur le gazon!

Ne leur donnerez-vous donc jamais des prairies pour s'y rouler, fût-ce aux tout petits seulement? Ne leur permettrez-vous jamais de jouer près des fleurs et loin des barbelés et des gardiens? Devrons-nous sans cesse avoir l'œil sur nos petits? Hors du gazon, voici le garde! Laisse le gravier, si l'on te voyait!

Oh! ces gardes! oh! ces barbelés!

Pro Juventute.

Atemgifte in der Industrie und bei der Feuerwehr.

Von Dr. E. Smolczyk.

(Aus dem wissenschaftlichen Laboratorium der Auer-Gesellschaft, Berlin.)

Die Atemgifte sind nur ein Teil aus dem Stoff der allgemeinen Pharmakologie. Sie sind charakterisiert durch den Weg, auf dem sie in den menschlichen Organismus gelangen. Mit der Einatemungsluft nehmen die Atmungsorgane die Atemgifte auf und leiten sie zu den Lungen. Dort treten die Gifte in die Blutbahn ein, soweit sie nicht als ätzende Stoffe die Wandungen einfach zerstören, gelangen sie zum linken Herzen und von da auf dem kürzesten Wege zu den Gehirnzellen, durch deren Schädigung sie den gesamten Organismus beeinflussen. Nach dem Schweizer Hygieniker Zangger sind 80 Prozent aller Vergiftungen Wirkungen der Atemgifte. Aus

der Kürze des Weges zum Gehirn erklärt es sich, daß diese Vergiftungen viele gemeinsame Symptome aufweisen, wie plötzliches Kopfschmerz, schlechter Puls, Uebelkeit, Erbrechen, Durchfall, Bewußtlosigkeit.

Wir beschränken uns auf die anorganischen und organischen Stoffe, die durch die industrielle Tätigkeit des Menschen entstehen und als Giftgase, Dämpfe, Nebel, Rauch und Staub die Atmungsluft verunreinigen.

Mit dieser Aufzählung haben wir schon eine physikalische Einteilung der Atemgifte gegeben. Der Einteilungsgrund ist die Form, unter der der Giftstoff auftritt. Er ist ein Gas, wenn sein Siedepunkt sehr tief liegt,